



***Frankenstein*, roman d'illustrateur**

Jean-Paul Gabilliet

Un roman sans images

Frankenstein, or the Modern Prometheus parut en début d'année 1818, en trois volumes, sans nom d'auteur chez George Lackington à Londres. La première édition du roman ne comprenait aucune image, ce qui n'avait rien d'exceptionnel à l'époque pour un ouvrage n'ayant fait l'objet d'aucune prépublication. En effet, c'est à partir des années 1830 et de l'ère victorienne que débutèrent les grands romans-feuilletons prépubliés en revues périodiques avec force illustrations, appelés à devenir les classiques de Dickens, Thackeray, George Eliot, Trollope, Collins, etc. – depuis longtemps lus et analysés en faisant abstraction de leur iconographie d'origine (Leighton and Surridge 65-66). Quant au libraire-éditeur de Finsbury Square qui accepta de publier le roman gothique rédigé par la jeune épouse de Percy Bysshe Shelley, il arborait au-dessus de sa porte d'entrée l'inscription "Cheapest Bookseller in the World" (Byron and Townshend 160) : le libraire « le moins cher » mais aussi « le plus avare » ! Avec une telle carte de visite, il était improbable que Lackington ait à quelque moment envisagé de payer des illustrations destinées à orner un ouvrage anonyme, même préfacé par un des poètes les plus en vogue de sa génération.

Le conte horrifique imaginé par Mary Shelley est initialement un roman sans images. Une des forces de son écriture, cependant, est d'inciter les lecteurs à se représenter mentalement l'in vraisemblable monstre créé par Victor Frankenstein, mais aussi les paysages suisses, anglais, allemands et les contrées boréales décrites par Robert Walton dans les lettres qui ouvrent et closent le roman. L'absence de proposition visuelle associée au roman ne dura pas longtemps, néanmoins car si, depuis le XXe siècle, le véritable « succès populaire » d'une œuvre littéraire se traduit par sa mise en images au cinéma, il faut se souvenir qu'au XIXe siècle, c'était le théâtre qui remplissait la même fonction. De 1823 à 1826, *Frankenstein* fit l'objet, en Angleterre d'abord, en France ensuite, d'une quinzaine d'adaptations théâtrales. La première, *Presumption, or the Fate of Frankenstein*, fut créée à Londres à l'été 1823 par le dramaturge Richard Brinsley Peake. Les pièces anglaises et françaises inspirées de *Frankenstein* dans les années 1820 (comme *Le Monstre et le magicien*, monté à Paris en 1826) étaient des démarcages de la pièce de Peake, non de l'œuvre-source. Surtout, elles donnèrent lieu, d'une part, à des versions publiées illustrées, reprenant avec diverses libertés les choix visuels des mises en scènes théâtrales, d'autre part, à plusieurs romans (dont certains illustrés) plagiant, de manière plus ou moins transparente, Peake bien plus que Shelley (Hitchcock 80-99).

C'est dans ce contexte, radicalement différent de celui de 1817, que Mary Shelley produisit la version remaniée qui fut publiée en 1831 par Colburn et Bentley. Outre l'altération du texte, la « nouvelle » version contenait entre autres modifications paratextuelles deux gravures pour le frontispice et la page de titre (fig. 1).

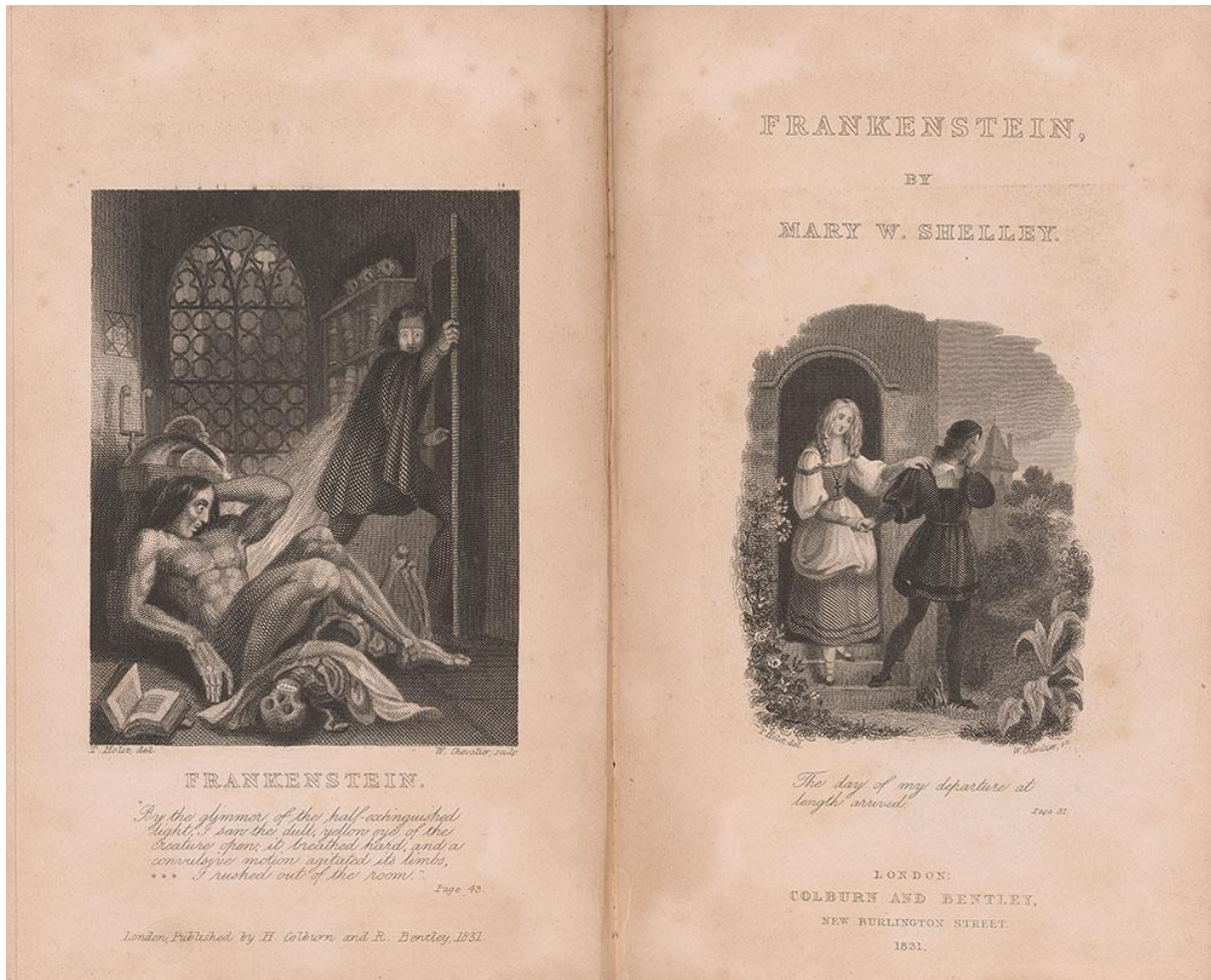


Fig. 1 Von Holst, frontispice et page de titre de l'édition de 1831.

Réalisées par le jeune artiste britannique Theodor von Holst, ces images reprenaient les interprétations visuelles issues des pièces de théâtre, où le monstre était certes massif, mais ni difforme ni hideux, et où la relation entre Elizabeth et Victor était traitée sur le mode du mélodrame pastoral. Ces illustrations témoignaient du goût qui s'était développé dans les années 1820 pour la lithographie, permettant de reproduire en quantité des illustrations ressemblant à des gravures. Elles n'inauguraient pas pour autant une tradition de versions illustrées de *Frankenstein*, et ce d'autant que le roman, rarement réédité pendant les quatre décennies suivantes, ne redevint d'accès aisé au public qu'à partir des années 1880. Néanmoins, comme l'ont noté plusieurs historiens de *Frankenstein* (Frayling 88-91 ; Hitchcock 106-114), le monstre rebaptisé du nom de son créateur allait persister dans le

répertoire visuel du XIX^e siècle de la caricature de presse anglophone comme représentation ironique d'intentions politiques ayant abouti à des résultats chaotiques.

Un roman mis en images

Selon un relevé réalisé pour la Pennsylvania Electronic Edition de *Frankenstein*, il ne fut publié aucune édition illustrée jusqu'en 1932, à l'exception du volume paru à Boston chez Cornhill en 1922, qui comprenait trois illustrations en pleine page de Carl Lagerquist. De 1932 à nos jours, dans le sillage du choc visuel que fut l'adaptation cinématographique hollywoodienne par Universal l'année précédente, débuta une nouvelle phase. La version du roman publiée en 1931 par Grosset et Dunlap, ornée de photogrammes tirés du film qui ne correspondaient à aucune scène du roman, est emblématique du processus culturel de dilution qui avait débuté dès le XIX^e siècle mais prit alors une nouvelle ampleur. Au fil d'un XX^e siècle de plus en plus avide d'images, les textes originaux de Mary Shelley connurent une régression permanente auprès du grand public, alors que les représentations visuelles du monstre envahirent l'icône contemporaine (cinéma, bande dessinée, télévision, jeux vidéo). La source écrite subsiste, certes, mais marginalement face à la puissance de l'industrie culturelle de masse : soit sous forme édulcorée pour les jeunes lecteurs, soit sous forme littérale pour un public lettré.

Je propose, dans les pages qui suivent, une rapide analyse comparative de dix versions illustrées du texte intégral du roman à destination du « grand public » publiées aux États-Unis et en Angleterre de 1932 à 2018¹. J'ai exclu délibérément les adaptations en bande dessinée et les versions « *digest* » pour jeunes lecteurs afin de me concentrer sur des démarches où le texte original a été soumis à l'interprétation d'un illustrateur.

Illustrateur	Titre	Lieu et date de parution
Carbé, Nino	<i>Frankenstein, (or the Modern Prometheus)</i>	New York, 1932
Henry, Everett	<i>Frankenstein, or the Modern Prometheus</i>	New York, 1934
Ward, Lynd	<i>Frankenstein, or the Modern Prometheus</i>	New York, 1934
Wrightson, Berni	<i>Frankenstein, or the Modern Prometheus.</i>	New York, 1983

¹ Ce corpus exclut de fait les nombreuses éditions illustrées publiées dans des pays non-anglophones ainsi que *The Annotated Frankenstein* de Leonard Wolf, édition savante du roman publiée en 1977 avec des illustrations de Marcia Huyette.

Moser, Barry	<i>Frankenstein, or the Modern Prometheus.</i>	Berkeley, CA, 1984
Keeping, Charles	<i>Frankenstein, or the Modern Prometheus</i>	New York / Londres, 1988
Schwinger, Larry	<i>Frankenstein, or the Modern Prometheus</i>	New York, 1995
Brockway, Harry	<i>Frankenstein, or the Modern Prometheus</i>	Londres, 2004
Eko	<i>Frankenstein, or the Modern Prometheus</i>	Brooklyn, NY, 2016
Plunkert, David	<i>Frankenstein. The 200th Anniversary Edition</i>	Beverly, MA, 2018

L'apparent déséquilibre chronologique de ce corpus pose question d'emblée : trois ouvrages sont publiés entre 1932 et 1934 et, après un demi-siècle, sept ouvrages en trente-cinq ans, de 1983 à 2018. On compte huit éditions américaines et deux éditions anglaises, toutes illustrées par des hommes : deux artistes anglais (Charles Keeping en 1989, Harry Brockway en 2004), un artiste mexicain (Eko en 2016) et sept Américains. Les parutions rapprochées des trois premiers ouvrages sur la première moitié des années 30 s'expliquent assez facilement : le film Universal de 1931 provoqua un engouement qui amena des éditeurs à entrevoir le potentiel succès commercial de versions illustrées d'une œuvre libre de droits.

Comment expliquer l'absence de nouvelles versions illustrées pendant cinquante ans ? Des années 40 aux années 70, le roman de Mary Shelley, que ce soit dans la version de 1818 ou dans celle de 1831, devint paradoxalement l'intertexte lettré d'une icône très *loubrow*, à savoir le monstre tel qu'il s'était inscrit dans l'imaginaire collectif anglo-américain à partir de la matrice proposée par le maquilleur Jack Pierce et l'acteur Boris Karloff en 1931. Pendant un court demi-siècle, cette icône se démultiplia dans la partie basse du curseur culturel : au cinéma, à la télévision, en bande dessinée, sous forme de gadgets et jouets divers, mais aussi en livres de poche à partir de 1953 (Frayling *passim*).

Par rapport au corpus étudié dans cet article, les couvertures des versions de poche ne sont pas des visions « d'artistes » : elles sont conçues, conformément aux principes commerciaux de ce type d'éditeur, comme des images choc et tape-à-l'œil. Quoique la norme de ces couvertures devînt rapidement des scènes rappelant de près ou de loin l'imagerie cinématographique

dominante, la couverture de la toute première version poche publiée en 1953 par Lion Books (fig. 2), évoquait une ambiance rurale de l'entre-deux-guerres, et non les atmosphères « gothiques » des versions de Shelley ou de Universal.

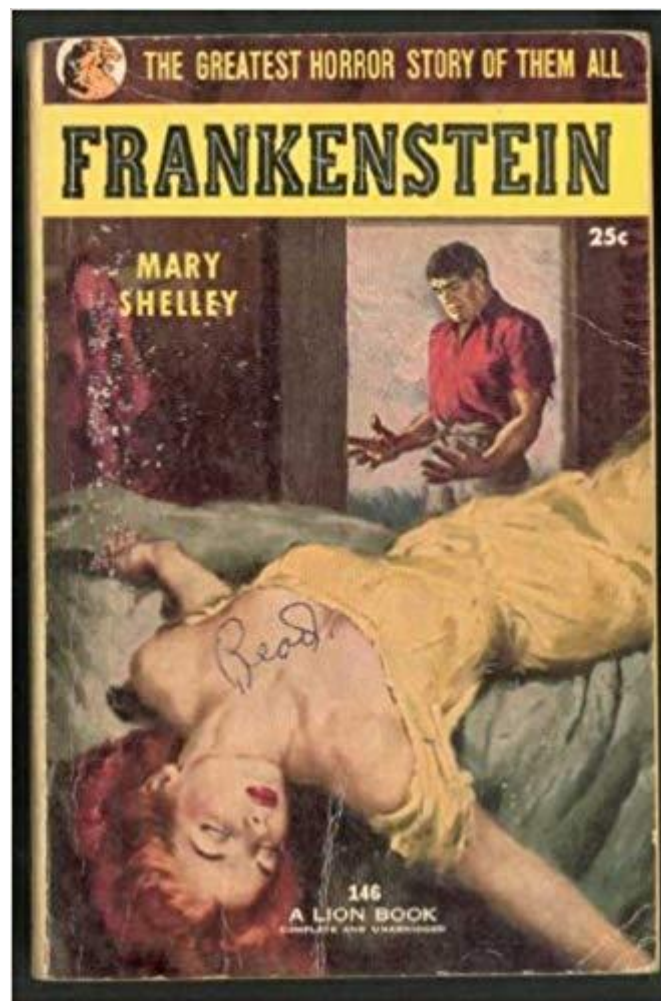


Fig. 2 Couverture de l'édition Lion Books

Comme tous ses concurrents dans le créneau du *paperback*, Lion Books publiait des livres à couverture racoleuse, parfois fort éloignée du contenu du texte publié – d'où cette image qui, il faut le reconnaître, évoquait beaucoup moins la mort d'Elizabeth Frankenstein, supposément représentée ici, que les passages « scandaleux » de *Sanctuaire* ou de *Des souris et des hommes*.

Les sept versions réalisées depuis 1983, date de sortie de l'imagier de Berni Wrightson publié par Marvel, correspondent à une fin de XX^e siècle où *Frankenstein* jouit d'un statut culturel pluriel : si l'icône kitsch constituée dans le sillage des films Universal continue de prospérer à un niveau « populaire », l'œuvre-source a trouvé une nouvelle légitimité dans la culture universitaire au cours des années 1970 grâce aux éditions savantes de James Reiger et Leonard Wolf puis à la réhabilitation critique menée par George Levine and U. C. Knoepfelmacher (Veeder 329-330). Mais *Frankenstein* est aussi une œuvre « légitime » dans la culture

« moyenne » (*middlebrow*), un « classique » qui, du fait même de ce statut implicite, donne lieu à intervalles réguliers à des remakes cinématographiques mais aussi à ces versions illustrées. Certaines sont même des projets éditoriaux de prestige, comme ce fut le cas au début des années 80 pour Wrightson et Moser : leurs ouvrages, qui bénéficièrent de l'accompagnement de personnalités littéraires (avant-propos de Stephen King pour Wrightson, postface de Joyce Carol Oates pour Moser), furent publiés à la fois en éditions limitées coûteuses et en éditions bon marché.

Les stratégies visuelles

Les illustrations que contiennent les ouvrages du corpus étudié sont principalement des pleines pages (rarement doubles ou triples), des cabochons, parfois des lettrines comme dans cette ouverture de chapitre de Carbé :

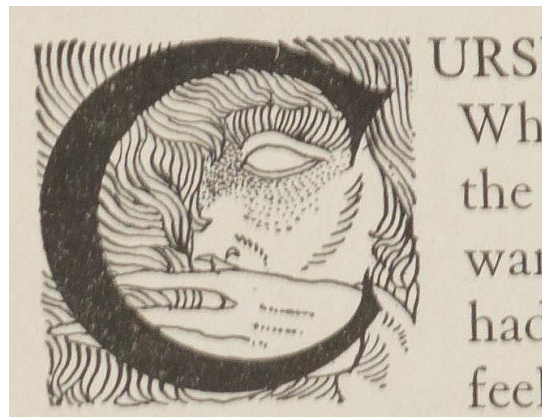


Fig. 3 Carbé, lettrine du chapitre XV

Eko et Moser proposent des culs-de-lampe. Cependant, Moser est le seul à les utiliser de manière inventive avec un effet visuel de tourbillon (fig.4) :



Fig. 4 Moser, cul-de-lampe

sous copyright Universal depuis 1931². Les choix stylistiques dont il est question ici sont radicaux, en rupture avec les clichés des graphistes réalisant les couvertures des éditions poche : en 1932, Nino Carbé produit un imagier décadent à la Aubrey Beardsley, mêlant un érotisme prononcé pour l'époque et une représentation du monstre qui le tire, de manière assez surprenante, en direction du vampire.

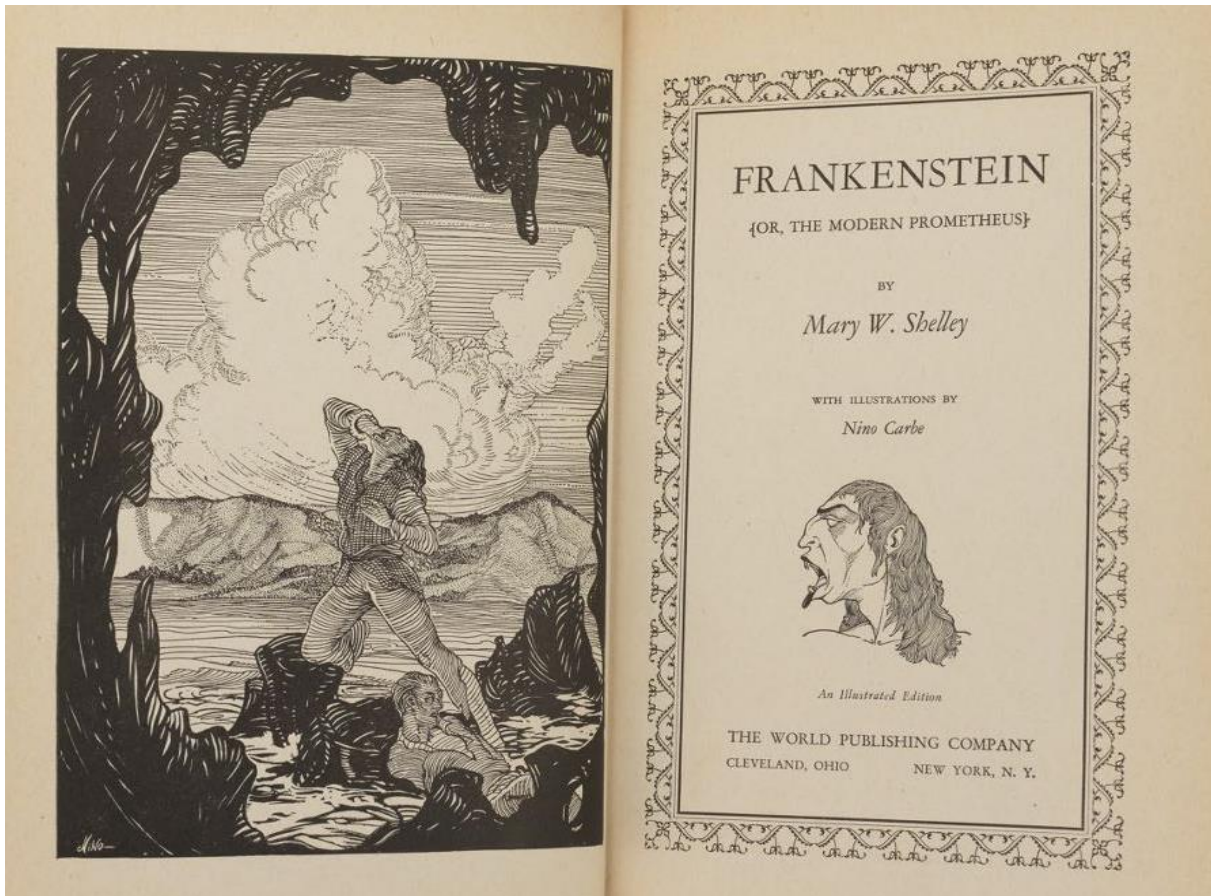


Fig. 6 Carbé, frontispice et page de garde

En 1934, Everett Henry prend le parti dans sa série de pastels de ne jamais représenter le monstre, celui-ci étant soit hors-champ soit seulement présent dans l'image au travers de l'ombre portée de son bras (fig. 7). Encore en 1934, Lynd Ward, artiste connu pour son engagement progressiste, aborde au moyen de bois gravés d'une remarquable virtuosité graphique les non-dits politiques et sexuels de l'œuvre (Scott ; Smith) (fig.8).

² La seule exception notable concerne la version de Nino Carbé. L'année même de sa parution, elle fut rééditée à Cleveland avec une nouvelle jaquette (visible ici : <https://portal-images.azureedge.net/auctions-2015/srasp10006/images/0569bd19-ef19-4f54-9e76-82c617f99902.jpg>) dessinée par l'illustrateur pour enfants Corydon Bell, qui représentait un monstre rappelant en partie le personnage cinématographique de Boris Karloff et en tout cas très éloigné de la vision de Carbé.

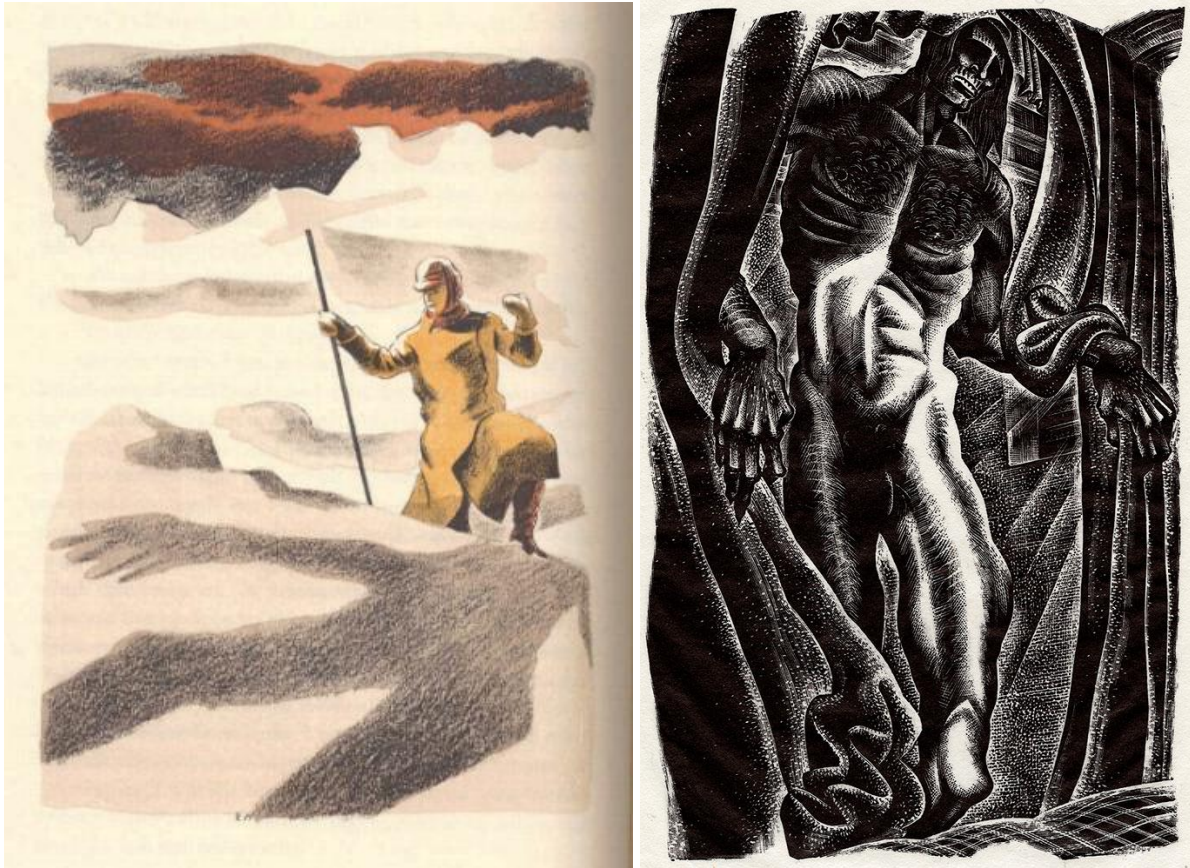


Fig. 7 et 8, Henry et Ward

En 1983, après sept ans de travail, l’auteur de comic books Berni Wrightson fusionne la stylistique des gravures du XIX^e siècle et l’ambiance noire des comics d’horreur de l’après-guerre, dans une longue série de pleines pages des images délibérément surchargées (fig. 9). En 1984, Barry Moser, éditeur-illustrateur — et à ce titre simultanément maître d’œuvre de ses images, de sa typographie et de sa mise en page — propose des gravures sur bois qui pratiquent l’ellipse expressionniste sur des fonds noirs envahissants (fig. 10). En 1989, Charles Keeping , au fusain, pastiche le style « illustration pour enfants » et déstabilise le lecteur avec des images parfois explicites — telle la première apparition du monstre nu avec un pénis bien visible, citation presque terme à terme d’une des illustrations de Lynd Ward (Keeping 60) (fig.11) . En 1995, Harry Schwinger, spécialisé dans l’illustration d’ouvrages grand public, propose une courte série d’huiles peu inspirées (six images dont la couverture double) dans une collection pour jeunes lecteurs (fig. 12). En 2004, Harry Brockway, dans l’édition de la Folio Society, pastiche la gravure sur bois avec des dessins faussement schématiques (fig. 13). En 2018, David Plunkert simule collages et découpages en un écho permanent à la transgression initiale de Victor Frankenstein, dont celui-ci paye les conséquences tout au long du roman (fig.14).

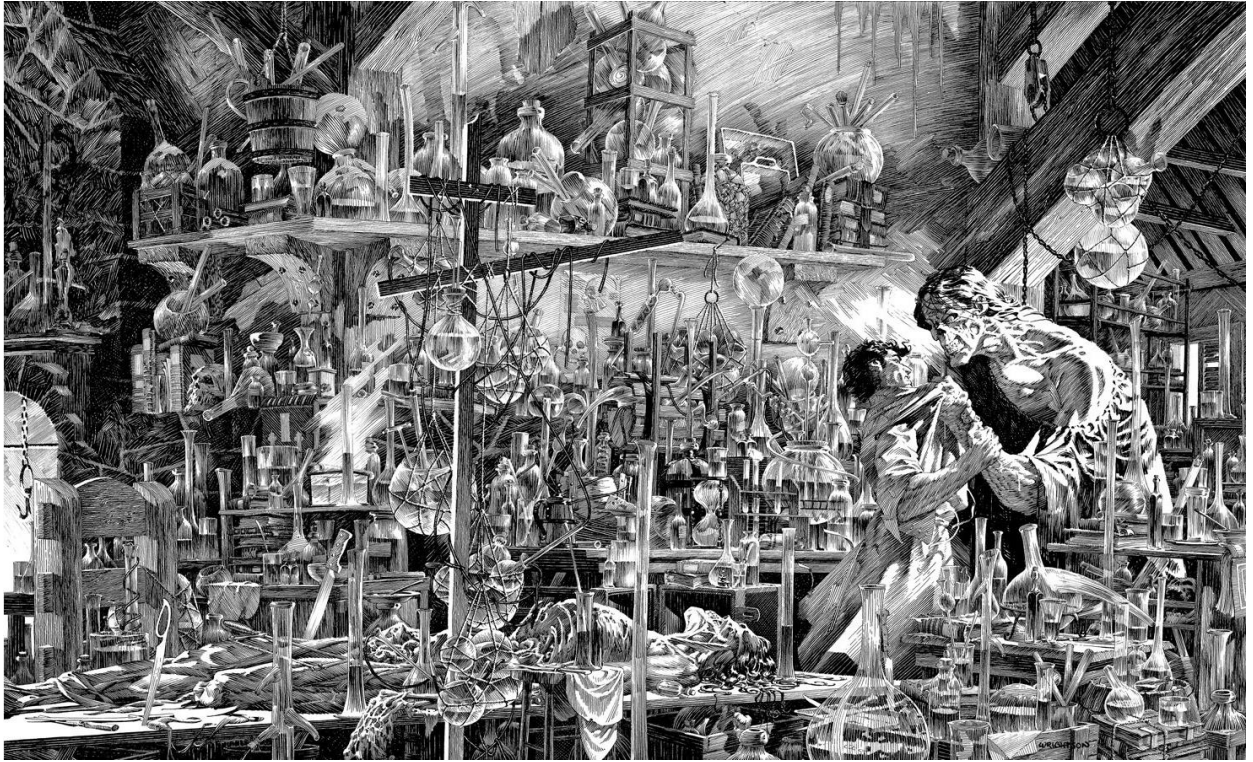


Fig. 9 Berni Wrightson



Fig. 10 Barry Moser

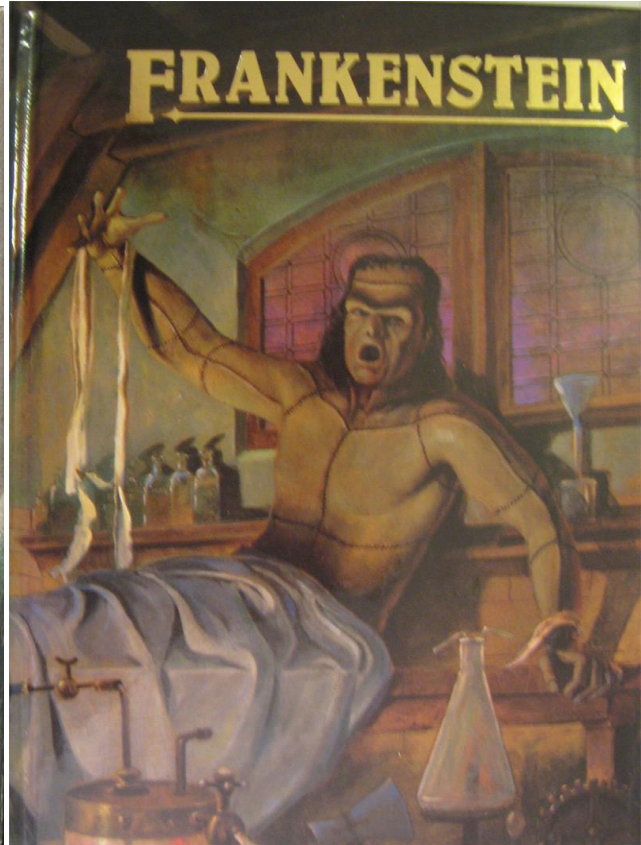
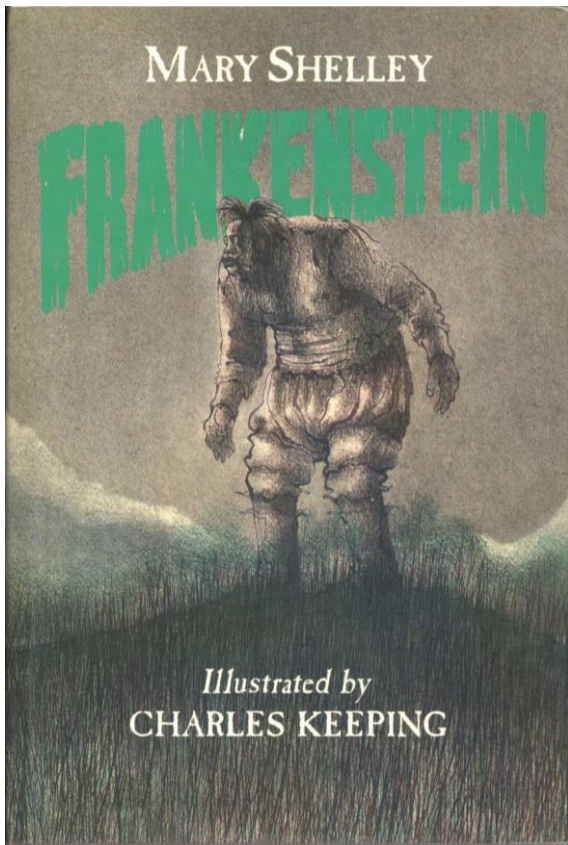


Fig. 11 et 12, Charles Keeping et Harry Schwinger

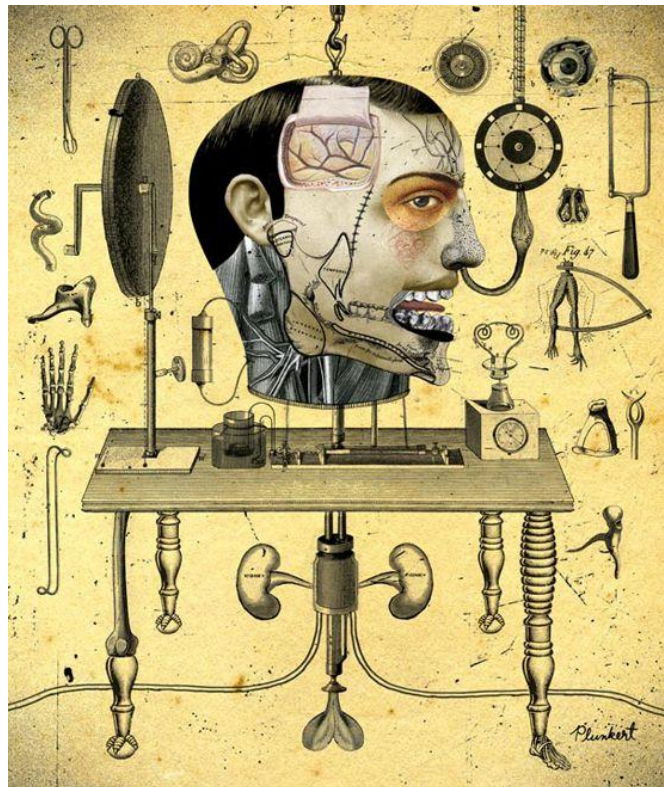


Fig. 13 et 14, Harry Brockway et David Plunkert

La quantité d'illustrations est très variable d'un livre à l'autre : en se limitant aux pleines pages, Schwinger en fournit six et Carbé huit, alors que Wrightson et Plunkert en produisent plus de quarante (abstraction faite des cabochons, culs-de-lampe et lettrines, en nombre variable d'un ouvrage à l'autre). Les dix ouvrages combinés mettent en scène plus de trente-cinq scènes du roman, dont certaines apparaissent comme des « passages obligés » déclinant en général voyeurisme et transgression dans l'expérience de lecture. Les plus fréquemment représentées sont les scènes véhiculant un sous-texte sexuel : l'homoérotisme latent de l'œuvre ressort clairement quand huit auteurs mettent en scène le monstre se révélant à Victor Frankenstein dans sa chambre (ch. 5, 1831) et illustrent le face-à-face dans la montagne suisse (ch. 10, 1831) ; il en est de même pour la proximité du sexe et de la mort, avec six versions d'Elizabeth assassinée (ch. 23) et de Justine Moritz, soit en prison soit exécutée (ch. 8). Cinq versions de la créature épiait l'intérieur de la maison des De Lacey à travers une fente du bois (ch. 12, 13 ou 15 suivant les auteurs) soulignent le processus d'identification qui se crée entre le lecteur et le monstre dans les chapitres où celui-ci s'exprime à la première personne du singulier. Quatre versions de l'assassinat du petit William Frankenstein (ch. 16), de la vision d'Henry Clerval assassiné (ch. 21) et de l'adieu du monstre à son créateur décédé manifestent combien la mort apparaît comme seule médiation possible dans la relation fils-père dénaturée entre les deux protagonistes du roman.

Dispositifs transmédias

Les romans illustrés sont des objets culturels complexes. Le premier élément à prendre en compte pour les mettre en perspective est le statut « socio-culturel » du texte-source : un « classique », au sens fort du terme, n'est pas la même chose qu'un best-seller contemporain non encore consacré par le passage du temps — l'œuvre de Mary Shelley ne saurait être abordée ni problématisée comme celle de J. K. Rowling, quoique les deux relèvent de la littérature fantastique. Les œuvres littéraires « classiques » sont, au sens large, celles qui sont considérées globalement comme « canoniques » par les institutions scolaire et universitaire d'une époque donnée. Mais même à l'intérieur de cette dynamique culturelle subsistent des sous-catégorisations plus ou moins visibles. Ce n'est pas la lecture lettrée pratiquée par les critiques universitaires qui détermine l'adéquation d'un roman à un projet d'illustration, mais bien plutôt sa lecture « moyenne », celle d'un public élargi. Plus le roman est « romanesque » et riche en scènes à potentiel visuel, plus des éditeurs seront disposés à rémunérer des artistes pour en créer un appareil paratextuel iconographique. Plus le roman semble d'un abord complexe à un lecteur « moyen », moins les éditeurs prendront le risque financier. À titre d'exemple : depuis que *Ulysses* est passé dans le domaine public en 2012, il a donné lieu à une seule édition illustrée, qui est en fait une édition savante où les images ont une vocation

essentiellement « décorative ». Il est très douteux que le chef-d'œuvre moderniste de James Joyce devienne au fil du temps un roman donnant lieu à de multiples versions illustrées, et certainement pas avec la même fréquence que *Frankenstein*.

Dans l'iconosphère où réside de nos jours *Frankenstein*, les romans illustrés brièvement présentés dans cet article se situent dans une strate supérieure : à proximité des adaptations cinématographiques les plus « intéressantes » (critère définitoire dont la discussion est laissée aux spécialistes d'études filmiques), et nettement au-dessus de la mêlée du bric-à-brac transmédiatique (dessins animés, bandes dessinées, jouets, séries télévisées, costumes de Halloween, etc.) qui constitue la postérité directe des films Universal des années 30. À l'inverse dudit bric-à-brac (dont je suis le premier à reconnaître qu'il peut nous dire pas mal de choses par ailleurs), ils incarnent la persistance d'une posture de fidélité lettrée à l'œuvre originale de Shelley en établissant, à chaque nouvelle version, un dialogue très personnel entre les textes de 1818 ou 1831 et l'interprétation visuelle qu'en propose un artiste. En faisant abstraction de l'intertexte Karloff-Pierce et de toute l'imagerie qui en est issue, les artistes qui entreprennent d'illustrer *Frankenstein* proposent un paratexte iconographique chaque fois renouvelé, une zone expressive tierce qui n'est ni le roman d'origine ni sa réduction kitsch à un protagoniste iconique, mais une proposition de lecture par l'image en même temps que par le texte. Que cette lecture soit littérale, expressionniste ou allégorique, elle constitue toujours un certain type de voie d'accès au texte de Mary Shelley, dont la lecture se fait ainsi simultanément relecture de lui-même à travers le filtre iconographique de l'imagier qui lui est associé. On n'est pas du tout ici dans le cadre de l'adaptation (à l'inverse des versions « pour jeunes lecteurs » où des illustrations sont associées à un texte ayant subi diverses coupures et altérations) mais d'un appareil transmédia où le texte original devient partie d'un ensemble qui le transcende — sans que son intégrité se trouve diluée comme c'est le cas du cinéma, de la bande dessinée et des jeux vidéo, médias qui constituent eux-mêmes des espèces narratives autonomes s'accommodant avec difficulté de la nature textuelle de l'œuvre-source.

Ouvrages cités

Sources primaires

Œuvres littéraires

Anonyme. *Frankenstein, or the Modern Prometheus*. Londres : Lackington, 1818.

Merle et Antony [Jean-Toussaint Merle et Antony Béraud]. *Le Monstre et le magicien, mélodrame-féerie en 3 actes, à grand spectacle*. Paris : Bézou, 1826.

Peake, Richard Brinsley. *Presumption, or the Fate of Frankenstein*. [Londres] : [J. Duncombe], [1824?].

Shelley, Mary W. *Frankenstein, or the Modern Prometheus*. Londres : Colburn & Bentley, 1831.

----. *Frankenstein. Illustrated with scenes from the Universal Photoplay presented by Carl Laemmle*. New York : Grosset & Dunlap, 1931.

----. *Frankenstein*. New York : Lion Books, 1953.

Versions illustrées de *Frankenstein* (par ordre chronologique)

Lagerquist, Carl (ill.). *Frankenstein, or the Modern Prometheus*. Boston : Cornhill, 1922.

Carbe, Nino (ill.). *Frankenstein, (or the Modern Prometheus)*. New York : Illustrated Editions Company, 1932.

---. *Frankenstein, (or the Modern Prometheus)*. Cleveland : World Publishing Company, 1932.
Illustration de la jaquette dessinée par Corydon Bell.

Henry, Everett (ill.). *Frankenstein, or the Modern Prometheus*. New York : Heritage Press, 1934.

Ward, Lynd (ill.). *Frankenstein, or the Modern Prometheus*. New York : Harrison Smith and Robert Haas, 1934.

Wrightson, Berni (ill.). *Frankenstein, or the Modern Prometheus*. A Marvel Illustrated Novel. New York : Marvel Comics Group, 1983.

Moser, Barry (ill.). *Frankenstein, or the Modern Prometheus*. Berkeley : University of California Press, 1984.

Keeping, Charles (ill.). *Frankenstein, or the Modern Prometheus*. New York : Peter Bedrick Books ; Londres : Blackie & Son, 1988.

Brockway, Harry (ill.). *Frankenstein, or the Modern Prometheus*. Londres : Folio Society, 2004.

Eko (ill.). *Frankenstein, or the Modern Prometheus*. Brooklyn, NY : Restless Books, 2016.

Plunkert, David (ill.). *Frankenstein. The 200th Anniversary Edition*. Beverly, MA : Rockport, 2018.

Sources secondaires

Byron, Glennis, and Dale Townshend, eds. *The Gothic World*. Londres : Routledge, 2013.

« Editions of Mary Shelley's *Frankenstein* ». *Frankenstein; or, the Modern Prometheus by Mary Woollstonecraft Shelley. The Pennsylvania Electronic Edition*. No date. Consulté le 22 février 2019.

<http://knarf.english.upenn.edu/Text/editions.html>.

Frayling, Christopher. *Frankenstein. The First Two Hundred Years*. Londres : Reel Art Press, 2017.

Hitchcock, Susan Tyler. *Frankenstein. A Cultural History*. New York : Norton, 2007.

Joyce, James. *Ulysses. Dublin Illustrated Edition*. Dublin : O'Brien Press, 2013.

Leighton, Mary Elizabeth, and Lisa Surridge. "The Plot Thickens: Toward a Narratological Analysis of Illustrated Serial Fiction in the 1860s." *Victorian Studies* 51.1 (Autumn 2008): 65-101.

Levine, George, and U. C. Knoepfelmacher, eds. *The Endurance of Frankenstein: Essays on Mary Shelley's Novel*. Berkeley : University of California Press, 1982.

Reiger, James, ed. *Frankenstein*. Indianapolis : Bobbs-Merill, 1974. Rééd. U of Chicago Press, 1982.

Scott, Grant F. "Victor's Secret: Queer Gothic in Lynd Ward's Illustrations to *Frankenstein* (1934)." *Frankenstein* 3rd ed. Ed. Johanna M. Smith. Boston : Bedford/St. Martin's, 2016. 400-445.

Smith, Johanna M. "Gender Criticism, Queer Theory, and *Frankenstein*." *Frankenstein* 3rd ed. Ed. Johanna M. Smith. Boston : Bedford/St. Martin's, 2016. 381-400.

Veeder, William. "*Frankenstein; Or, The Modern Prometheus*, designed and illustrated by Barry Moser. Afterword by Joyce Oates. Berkeley : University of California Press, 1984." Recension. *Modern Philology* 84.3 (Feb. 1987): 329-331.

Wolf, Leonard, ed. *The Annotated Frankenstein*. New York : Clarkson N. Potter, 1977.